

Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée
Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée
Band: - (1972)
Heft: 16

Buchbesprechung: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comptes rendus

Malmberg, Bertil:

Les domaines de la phonétique, Paris, PUF, 1971, 300 p., 57 ill.

Les phonéticiens et les linguistes sauront gré à Jacques Gengoux d'avoir traduit dans un délai aussi rapide le présent ouvrage, paru en 1969, en langue suédoise, sous le titre d'*Introduktion till fonetiken som vetenskap*, même si l'expression n'est pas toujours des plus heureuses, et à André Martinet d'avoir enrichi sa collection d'une contribution qui fera date.

Dans ce livre, qu'il est par ailleurs difficile de classer dans une catégorie précise, Malmberg se propose de présenter à ses lecteurs non seulement les divers sujets auxquels la phonétique s'intéresse, mais également un historique relativement complet et un état des études actuelles. L'étudiant, auquel ce livre s'adresse en premier lieu, en fera son profit; le spécialiste trouvera peut-être lassantes certaines répétitions et certaines longueurs. Personnellement, nous préférons le Malmberg des contributions plus brèves: le texte devient plus nerveux et les idées se détachent mieux. A vouloir présenter trop de théories dans trop de détails, Malmberg oblige parfois le lecteur à se demander si l'exposé concerne les postulats d'une théorie particulière ou ceux de l'auteur. Il nous est arrivé à plusieurs reprises d'avoir à reprendre la lecture, afin de bien savoir qui est à l'origine de certaines thèses. Mais, dans l'ensemble, les problèmes sont bien posés et la critique intelligemment menée.

Après quelques "réflexions" sur l'histoire de la phonétique, réflexions qui constituent à nos yeux une bonne présentation des divers courants, l'auteur consacre presque le quart de son ouvrage à un chapitre intitulé "Phonétique fonctionnelle". Ce chapitre concerne en tout point l'analyse phonologique. C'est une des premières fois que nous voyons la phonétique abordée sous cet angle, mais avant de pouvoir procéder de la sorte, le lecteur doit envisager toute la problématique de l'analyse, en passant par les grands courants des théories saussurienne, pragoise, hjelmslevienne et transformationnaliste. Ce point de vue soulève un tel problème que nous y reviendrons plus bas.

La phonétique traditionnelle est traitée sous ses trois aspects classiques: acoustique, auditif (psychologique) et physiologique. Il n'y a rien à dire de la présentation du domaine acoustique. Les résultats sont tellement spectaculaires et connus qu'il était difficile à l'auteur d'apporter du nouveau. La phonétique articulatoire reste, en revanche, en quelque sorte, la boîte à surprises. Même si, dans la communication, la perception est plus importante que la production, il n'en reste pas moins que la science nous permet de faire plus de découvertes dans ce dernier secteur que dans le premier. Evidemment, rien ne sert d'atomiser, constate Malmberg *ex post*, mais si une recherche,

pour garder toute sa valeur, ne saurait être orientée dès le départ, il est nécessaire qu'elle soit menée à chef dans tous ses détails avant que le savant fasse la synthèse.

On a beaucoup parlé de la "troisième phonétique". Où en est-on? Force nous est de constater qu'on nage encore dans l'imprécision. Malmberg tente de structurer d'une part certaines choses que l'informatique nous a enseignées depuis quelque temps, présente d'autre part des opinions qu'on sait lui être chères, mais dont la valeur est discutable. Malmberg a rejeté ailleurs déjà la théorie motrice de Libermann et exprimé également sa confiance dans le binarisme. Aurait-il oublié la critique de Martinet? Troubetzkoy avait, en son temps, reconnu l'existence d'oppositions binaires (il suivait en cela Saussure qui voulait que dans une langue il n'y eût que des différences), mais il assortissait les oppositions privatives de deux autres catégories d'oppositions, à savoir les oppositions graduelles et les oppositions équipollentes. Cette formulation a été déclarée démodée par certains. Soit. Mais réduire des oppositions graduelles à des oppositions binaires relève souvent d'une gymnastique intellectuelle d'où la logique est trop fréquemment absente.

Malmberg a raison de souligner l'importance de l'étude prosodique. Il entame une dispute avec Martinet sur la question de savoir si l'intonation passe ou non par la seconde articulation. Il oublie, en passant, que, malgré sa démonstration, il ne prouve pas le caractère discret de l'intonation.

Un chapitre sur la phonétique historique rappelle tout ce qui s'est passé au siècle dernier, de la philologie à la néogrammaire, sans oublier la grammaire comparée. Cet exposé est trop long, s'il s'agit de faire le point, ou bien trop court, s'il faut entrer dans certains détails nécessaires. La place réservée à la diachronie structurale y est tout simplement ridicule. Ce fait est en contradiction évidente avec la peine que Malmberg se donne pour expliquer que l'on n'a pas le droit de dissocier la phonétique, dans son ensemble, de la linguistique moderne. En outre, on regrettera, dans la présentation des faits, que l'aspect régressif et l'aspect progressif de la phonétique historique ne soient pas mieux séparés.

Finalement, et c'est en cela que consiste la plus grande nouveauté du livre, Malmberg consacre quelques pages à la phonétique appliquée. En soi, le phénomène n'étonne pas lorsqu'on connaît les intérêts de l'auteur, mais il fallait faire un pas et introduire ce chapitre dans une phonétique. Voilà qui est fait.

Le point qui nous retiendra plus longtemps est l'optique dans laquelle Malmberg voit la phonétique. Nous y faisons allusion toute à l'heure. Toute son introduction y est consacrée. Elle peut être résumée de la façon suivante: la phonétique est la science de l'expression linguistique; cette étude est impossible si l'on ne tient pas compte de la forme, du contenu des éléments.

Elle est donc un auxiliaire de la phonologie (l'auteur parle de phonématique) et, par son aspect formel — ou structural —, doit être rattachée à la linguistique: la phonétique ne décrit pas des sons, mais des unités distinctives.

Que de questions soulevées en si peu de mots! Nous ne pouvons qu'applaudir à certaines formulations: il n'y a pas de phonétique universelle, contrairement à ce que croyaient les inventeurs de l'API; il n'y a pas de phonétique autonome non plus. Mais la phonétique est-elle une science? Peut-on vraiment parler de l'aspect formel de la phonétique? Il ne s'agit pas de se payer de mots et on va voir que finalement Malmberg est en contradiction avec lui-même. Que la partie linguistique de la phonétique doive être replacée dans un contexte franchement linguistique, nous en tombons d'accord. Mais la phonétique, c'est aussi un chapitre particulier de l'acoustique, de la physiologie et, probablement, de la psychologie. On se trouve bien loin de la linguistique.

Il est bon de souligner que la phonétique atomiste n'a pas mené loin, dans la plupart des cas. Mais en nier l'utilité, c'est trop simplifier les choses.

Quant à la place que Malmberg revendique pour la phonétique, on se demande si elle se justifie et si la revendication ne trahit pas quelque sentiment d'infériorité du phonéticien à l'égard du linguiste. Car, en réalité, l'étude de la substance est la plus facilement abordable au néophyte. Demander qu'avant de procéder à l'analyse phonétique, on définisse le cadre dans lequel les unités s'inscrivent et les fonctions qui les caractérisent les unes par rapport aux autres, c'est aller, malheureusement, trop loin. Il est évident qu'une analyse strictement phonologique, c'est-à-dire purement formelle, où les fonctions seules seraient définies, sans recours à la substance, n'est possible qu'une fois l'analyse morphémique connue. Exiger, en conséquence, que l'amateur de phonétique ait procédé au préalable à une analyse linguistique complète, est une utopie et vise à séparer encore davantage la phonétique du reste de la linguistique, ce que Malmberg veut justement éviter.

On n'arrivera pas davantage à l'unité si l'on cherche à intégrer la phonétique à la seule phonologie, car, dans ce cas, on détache la phonologie du reste de la linguistique. C'est une tendance que certains appuient, car ils considèrent que faire de la phonologie, ce n'est pas faire de la linguistique. Et Malmberg apporte involontairement de l'eau à leur moulin jusque dans la présentation de sa théorie: il consacre un ouvrage à la phonétique-phonologie et un autre à la linguistique. Même dans sa terminologie, il prend grand soin de séparer les linguistes des phonéticiens.

Malmberg ne convainc donc pas dans sa justification. Nous en voyons la raison principale dans le fait qu'il veut englober toute la phonétique dans la linguistique. Il est bien évident qu'une recherche phonétique n'a de sens que

si elle s'intègre dans le cadre de la linguistique, mais n'oublions pas que la langue est forme, comme l'a dit Saussure, et non pas substance.

Un livre comme celui-ci soulève tellement de problèmes qu'il y aurait une foule d'observations à formuler en passant. Il n'est pas possible de le faire ici. On nous permettra juste de rappeler que la notion de monème n'est pas de Martinet, comme on le croit généralement, mais de Henri Frei (*CFS* 1, 1941, 51–53).

Ces remarques, qu'elles portent sur le fond ou sur la forme, ne devraient cependant rien enlever à l'intérêt que cet ouvrage éveille et à l'utilité qu'il ne manquera pas d'avoir aux yeux de nos étudiants.

Universités de Genève et de Chambéry

Jean-Pierre Métral

Mettas, Odette:

Les techniques de la phonétique instrumentale et l'intonation, Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles, 1971, 162 p., 71 ill.

Préfacé par M. Leroy, cet ouvrage représente le second volume de la collection "Conférences et travaux" de l'Institut de phonétique de l'Université Libre de Bruxelles.

L'auteur voit dans l'intonation deux aspects, l'un linguistique, en rapport avec l'expression des idées et des sentiments, l'autre physique. C'est afin de mieux rendre compte de ces deux aspects qu'elle se propose de décrire les moyens techniques à disposition des chercheurs. La présentation a été simplifiée pour rendre le livre accessible aux étudiants de formation littéraire.

Il serait inutile de reprendre ici toutes les descriptions d'appareils et de techniques. Relevons l'ordre parfait dans lequel la matière est traitée: d'une part, on traite des méthodes d'analyse, puis des méthodes dites des variations, enfin des méthodes de synthèse. Chaque type d'appareils est caractérisé de façon détaillée, mais pas trop technique toutefois, et l'auteur indique chaque fois quels résultats on peut obtenir à l'aide de la machine décrite. L'étudiant saura, ainsi, en se reportant à ces pages comment fonctionne tel type d'appareil et à quoi il sert. Parfois, un petit historique vient situer la place qu'une machine particulière occupe en phonétique. En fin de description, O.M. présente les ordinateurs et le convertisseur digital analogique, en quoi elle voit une des solutions pour l'avenir. Un index des noms cités et une bibliographie de quelque 150 titres termine ce volume (on pourrait faire remarquer que la référence à certains ouvrages très généraux est superflue ici).

Voici donc un livre moderne, qui fait le point. La clarté de l'exposé cèle un travail de dépouillement très important. L'auteur a consacré une vingtaine de

pages à une présentation du problème posé par l'étude de l'intonation et à l'établissement de son corpus. Elle nous apprend qu'elle a mené ses expériences à Strasbourg, Copenhague, Gand et Munich. Elle ne donne toutefois de résultats que lorsqu'il s'agit d'illustrer par un exemple les capacités d'une machine. Les lecteurs ne trouveront, par conséquent, pas ici d'étude sur l'intonation proprement dite. A cet égard, on pourrait trouver le titre relativement peu clair. Comme les appareils décrits concernent pratiquement toute la phonétique traditionnelle, on aurait pu, en diversifiant quelque peu les exemples, ne pas limiter la portée de l'étude à la seule intonation, puisque cette dernière n'apparaît que comme prétexte. En revanche, nous regretterions qu'O.M. tienne au secret le produit des observations qu'elle a recueillies sur l'intonation française: un livre sur ce sujet serait le bienvenu.

Universités de Genève et de Chambéry

Jean-Pierre Métral

Nouvelles perspectives en phonétique, Presses Universitaires de Bruxelles, 1970, 114 p. (Conférences et Travaux, Vol. 1, Institut de Phonétique de l'Université Libre de Bruxelles).

Ce volume est le premier d'une collection que lance l'Institut de Phonétique de l'Université Libre de Bruxelles; son directeur, M. Wajskop, ne pouvait mieux commencer qu'en livrant au public un ouvrage visant à faire le point sur l'avancement des dernières recherches en phonétique.

On trouvera ici le texte de sept conférences faites à l'Institut de Phonétique entre 1967 et 1968. La seconde et les quatre suivantes ont été présentées lors de journées consacrées à l'analyse-synthèse et la perception de la parole, tandis que la première, due à Malmberg, donne le ton et que la dernière, celle de Lane, conclut ce cycle d'une manière moins technique.

La contribution de Malmberg, intitulée *Changement de perspectives en phonétique* permet au distingué spécialiste de Lund de présenter en un raccourci saisissant les grandes étapes de la phonétique depuis Sweet jusqu'à nos jours, retraçant les caractéristiques des phonétiques dites auditive, articulatoire et acoustique. L'intérêt manifesté depuis peu au rapport entre stimulus acoustique et perception sonore permet de penser que l'on va peut-être au-devant d'une nouvelle phonétique, d'ordre psychologique. Il est vrai que l'on savait depuis quelques années déjà que les faits perceptifs étaient souvent différents des faits physiques. Les anciens élèves de Marguerite Durand se souviendront ici de son enseignement. A son habitude, Malmberg sait rester général, clair et critique. Les principales théories "marginales" sont

analysées en passant. On remarquera le coup de chapeau au binarisme et le rejet des théories motrices ou de celles issues de l'école de Chomsky, théorie qui ne constituent, selon Malmberg, qu'une régression.

Les quatre études suivantes sont beaucoup plus techniques. Il y a d'abord celle de D.B. Fry, *Reaction Time Experiments in the Study of Speech Processing*, consacrée à la mesure du temps s'écoulant entre la production de la parole et la perception du message. Fry présente divers tests d'identification, de phonèmes isolés d'abord, puis de phonèmes pris dans des groupes. Il est frappant de remarquer que ce sont les occlusives que les sujets ont repéré le plus vite. Pour finir, Fry expose les résultats d'une expérience qu'il a tentée, avec une méthode semblable, sur le repérage d'unités plus grandes comme les morphèmes et les mots. Si cette démarche devait donner de bons résultats, on pourrait envisager de l'appliquer à des groupes d'oppositions plus grands encore.

Cet article très documenté montre bien les limites actuelles de la phonétique psychologique, mais il met en évidence le fait que cette phonétique ne peut exister que grâce à l'apport des phonétiques traditionnelles, notamment de la phonétique articulatoire et surtout de la phonétique acoustique.

Dans *Analyse et synthèse électronique de la parole*, R. Lancia commence par résumer les résultats obtenus dans le domaine de l'analyse-synthèse. Le problème est posé de la manière suivante: les analyseurs électroniques ont livré aux chercheurs une masse de renseignements d'une valeur inégale. Il a donc fallu éliminer les traits redondants, puis opérer la synthèse des éléments retenus pour juger si la parole ainsi obtenue artificiellement était intelligible. Au vu des résultats positifs, les synthétiseurs sont devenus des instruments fondamentaux pour la recherche. La suite de l'exposé est consacrée à une présentation détaillée et technique des différents types d'analyseurs et de synthétiseurs. On trouvera bien sûr le *sonagraph*, le *playback*, le *Vocoder*, mais aussi d'autres appareils.

Analyse-synthèse, en temps réel, de la parole: son application à la compression de bande en télécommunications de R. Carré complète d'une manière heureuse l'article précédent, en présentant le problème observé à travers la lunette des spécialistes en informatique. Vu l'encombrement hertzien actuel, les recherches visent à comprimer la bande nécessaire à la transmission de la parole. L'auteur passe alors en revue les différents types d'analyseurs-synthétiseurs et montre sur quels points les progrès ont été réalisés. Il présente notamment un analyseur-synthétiseur à formants, dont le principe découle de la connaissance du phénomène de la production de la parole et conçu par lui-même. J. Paillé, dans *Source vocale pour synthétiseurs à formants* enchaîne immédiatement en présentant un circuit analogique de la

formation de la parole, grâce auquel on obtient, paraît-il, des résultats très encourageants: les voyelles synthétiques perdent notamment le timbre métallique propre à celles obtenues à partir d'une source classique et paraissent ainsi beaucoup plus naturelles.

La contribution de M. Rossi, *L'accent, le mot et ses limites*, est d'un très grand intérêt, mais on ne voit pas très bien ce qu'elle fait dans ce recueil. Il s'agit d'un complément à la remarquable étude de Garde sur l'accent. En étudiant les phénomènes accentuels suivant la même méthode que celle de Garde, Rossi présente une définition nouvelle du mot, mais sa démonstration manque d'universalité. L'auteur en est conscient, puisqu'il en limite la validité à "la plupart des langues romanes", mais il ne cite qu'un exemple: celui d'un parler de l'Italie moyenne. On peut se demander dans quelle mesure on a le droit d'extrapoler.

Harlan Lane, dans *Production et perception de la parole: rapports et différences*, apporte une conclusion magistrale et bienvenue à ce cycle de contributions. De nombreux auteurs confondent l'acte de parole avec l'acte d'audition. Il y a trois raisons à cet état de chose: il existe une similitude entre les antécédents de la reconnaissance de la parole et les conséquences de la production de la parole; il y a ensuite une corrélation étroite entre les mouvements articulatoires et les ondes acoustiques qu'ils engendrent; enfin, certains pensent qu'une théorie motrice combinant les deux types d'activités est plus rentable. H. Lane entreprend de démontrer que ce point de vue doit être rejeté pour les raisons suivantes: les recherches cliniques montrent que si une défaillance organique empêche l'acquisition de la parole, l'acquisition de la dextérité grammaticale nécessaire à la compréhension de la parole est manifeste; dans l'acquisition d'une seconde langue, il n'est pas rare que l'on soit capable de discerner par l'ouïe des différences que l'on ne peut pas reproduire immédiatement par la parole; la reconnaissance automatique de la parole n'implique pas l'aspect actif; la perception catégorielle n'est pas caractéristique de la parole seule (Lane fournit ici un bon exemple en comparant la parole aux couleurs); enfin, les tests d'audiométrie montrent que l'échelle réceptive ne s'identifie pas à l'échelle autophonique et vice-versa. Lane arrive à la conclusion que les dynamiques de la perception et de la production de la parole sont non seulement différentes, mais elles n'ont que peu de rapports de cause à effet. Une bibliographie très complète appuie la démonstration.

Cette étude conclut fort heureusement ce cycle abordé et mis en place par Malmberg. Un tel tour d'horizon nous semble extrêmement profitable et nous ne saurions que féliciter les organisateurs de l'avoir proposé et d'avoir su s'entourer de collaborateurs de premier plan. A quand le suivant?

Universités de Genève et de Chambéry

Jean-Pierre Métrol

The Psychology of Second Language Learning. Edited by P. Pimsleur and T. Quinn, Cambridge, Cambridge University Press, 1971, 194 p.

Les dix-neuf communications réunies ici ont été présentées au deuxième Congrès international de linguistique appliquée (Cambridge 1969). Elle témoignent surtout du malaise dont souffre l'enseignement des langues vivantes depuis quelques années. Malaise d'autant plus ressenti qu'il s'installe après une longue période de satisfaction. Vers 1950 en effet, structuralisme, behaviorisme et technologie semblaient avoir apporté une solution, sinon définitive, du moins acceptable à long terme, aux problèmes de la pédagogie des langues.

Aujourd'hui, tant les théories linguistique et psychologique que les techniques sont fortement mises en question. Les auteurs du recueil nous présentent leurs expériences et les résultats de leurs recherches. A première vue, l'ensemble paraît disparate. Toutefois, on peut en dégager les traits qui caractérisent l'évolution des théories psycholinguistiques pour l'acquisition d'une deuxième langue. Ils sont quatre, essentiels, que voici :

a) élément central du processus: l'individu. C'est absolument nouveau. Jusqu'ici les méthodes étaient élaborées en fonction des théories ou des techniques nouvelles, l'étudiant futur n'étant guère pris en considération, d'où, selon nombre de psycholinguistes, les échecs constatés trop souvent dans l'apprentissage des langues vivantes. Désormais, le psycholinguiste étudie les aptitudes particulières, les buts, les moyens de motiver l'apprentissage selon l'objectif poursuivi. Tout tend à individualiser de plus en plus l'étude (Newmark, Dato, Selinker, Carton).

b) cette approche nécessite évidemment la révision des théories. L'unanimité, dans ce domaine, est loin d'être faite. Une chose pourtant est certaine: l'époque des "recettes" est révolue; nous vivons celle des idées à faire germer, des expériences à tenter (Sapon, Reibel, Titone, Muller).

c) le processus d'acquisition d'une deuxième langue apparaît de plus en plus complexe. Ecouter, parler, lire, écrire: chacun de ces "skills" mérite d'être étudié pour lui-même. L'aspect "réception" ou "décodage" attire surtout l'attention des chercheurs qui ont cessé d'y voir l'opération inverse de l'"encodage". L'analyse de la compréhension auditive est donc au premier plan des préoccupations actuelles des psycholinguistes (Rivers, Mear, Friedman, Johnson).

d) l'acte de communication "in globo" devient objet d'étude; en d'autres termes, les aspects extra-linguistiques ne sont plus négligés, mais on tente de les analyser au même titre que la langue. C'est le domaine de la "pragmatique" (Oller, Obrecht, Newmark, Belasco).

Cet ouvrage reflète les multiples et intéressantes préoccupations des psycholinguistes et permet d'espérer un prompt développement de la science, jeune encore, au service de laquelle ils se sont mis. Une lecture émulative.

Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel
CH 2000 Neuchâtel

Françoise Redard

Guedj, Max:

Cours pratique de linguistique synchronique, Paris, Masson, 1971, 88 p.

Ce cours, qui paraît dans la collection *University English*, s'adresse aux linguistes débutants et surtout aux anglicistes. Il se compose de trente "actions" conçues selon les principes de l'enseignement programmé: le cours ne comporte en fait que des exercices. Comme la réponse aux questions est toujours formulée de manière directe ou indirecte dans le courant de l'action, le manuel ne comporte pas de corrigé, ce qui n'en empêche pas l'usage par un étudiant isolé, pour autant qu'il ait une connaissance suffisante de l'anglais. On peut d'emblée regretter que l'auteur n'ait pas ajouté des exemples empruntés au français, ce qui n'aurait pas été incompatible avec la méthode adoptée ni avec les procédures d'analyse de la linguistique américaine.

Les dix premières actions sont consacrées à la phonétique et introduisent les notions de phones, de traits articulatoires, de transcription phonétique large et étroite. L'analyse phonétique est présentée selon un système binaire (consonne/voyelle, oral/nasal); le parti pris de symboliser les termes de ces oppositions par 1 et 0 ne facilite malheureusement pas la lecture des exercices (p. ex. p. 29: "Est-ce que la suite 1 [c'est-à-dire 10101] a un rendement quelconque en anglais?", où 10101 signifie "voyelle nasale non-voisée"). On peut aussi mettre en doute l'utilité de certaines questions, dont la réponse est évidente ou au contraire si difficile que l'auteur doit la donner lui-même quelques lignes plus loin (qui sait que les voyelles non-voisées existent en swahili?).

Les actions 11 à 14 sont consacrées à la phonologie, aux notions de phonème, d'allophone, de variations libre et combinatoire. M.G. emploie tantôt l'adjectif *phonémique*, tantôt *phonologique*, sans préciser malheureusement qu'il ne fait aucune distinction entre les deux. On est aussi étonné de constater, après la distinction établie entre phonétique et phonologie, que l'auteur présente les unités distinctives comme des unités phonétiques (p. 52).

Les actions 15 à 22 traitent de la morphologie, et présentent des procédures de classement des morphèmes fondées sur l'analyse distribution-

nelle. La présentation, toujours à partir d'exemples anglais, est claire, malgré quelques formulations peu heureuses, telles que "tout morphème non susceptible de se distribuer avec Ø est un affixe" (p. 62), où seul le contexte permet de comprendre que "se distribuer" signifie "se combiner" et non "commuter".

Les dernières actions sont consacrées à la syntaxe et introduisent les notions de constructions endocentriques et exocentriques, de classes de constructions et d'analyse en constituants immédiats. Cette dernière est complétée par un "langage génératif" (action 28), et on peut regretter que l'auteur n'ait pas développé cette présentation de la grammaire syntagmatique. La dernière action est censée introduire la problématique transformationnelle, à partir de la phrase ambiguë *flying broomsticks will mean danger*. Malheureusement, l'exposé tourne court, et on se contente d'énoncer un "postulat de Chomsky": "la phrase est transcendée par la phrase", qui doit suffire à situer la théorie transformationnelle par rapport à l'analyse distributionnelle et au "postulat de Bloomfield": "la phrase est immanente à elle-même" (p. 88). Il aurait mieux valu consacrer plus de place à la théorie transformationnelle, ou n'en pas parler du tout.

Relevons enfin deux erreurs de typographie qui ne sont pas signalées dans les errata: p. 25, on demande d'analyser les phones en romain des formes *pip*, *rib*, *late*, alors que la transcription indique qu'il faut lire *pip*, *rib*, *late*; le travail de l'étudiant serait d'ailleurs facilité si les phones en question étaient représentés par des caractères gras. P. 54, on nous présente un morphème D1 (marque du prétérit), alors qu'il s'agit de D1 (p. 57).

Malgré ces quelques défauts, le manuel de M.G. constitue une bonne introduction pratique à la linguistique. On peut néanmoins se demander si le parti pris pédagogique n'a pas été poussé trop loin, et s'il n'aurait pas mieux valu assortir les exercices de quelques résumés plutôt que de récapituler les notions acquises au moyen de nouveaux exercices. Enfin, quelques exemples empruntés au français pourraient faciliter le travail des autodidactes qui ne sont pas spécialistes de l'anglais, auxquels ce manuel s'adresse également.

Université de Neuchâtel
Séminaire de linguistique
CH 2000 Neuchâtel

Christian Rubattel

Lamérand, Raymond:

Programmierter Unterricht und Sprachlabor. Theorien und Methoden, Max Hueber Verlag, München 1971, 162 S.

Mit dieser vorbildlichen Übersetzung von *Théories d'enseignement programmé et laboratoires de langues* (Bruxelles Paris 1969) liegt im deutschen Sprachgebiet ein informativer Beitrag zur Frage des Verhältnisses zwischen Programmiertem Unterricht (PU) und Sprachlabor vor.

An Hauptrichtungen des PU im allgemeinen unterscheidet Lamérand:

- 1) die behavioristische Schule Skinners mit instrumenteller Konditionierung, Stimulusgeneralisierung und Stimulusunterscheidung, nachfolgender sofortiger Verstärkung, sprachlich aktiver Reaktion (Aktivantwortverfahren), Insistenz auf schneller Reaktion und linearer Programmierung;
- 2) die verzweigende Programmierung Crowders mit Auswahlantwort anstelle der durch den Schüler formulierten Reaktion, Diskussion der Antwort und Rückverweis auf andere Programmabschnitte;
- 3) die komplementäre Programmierung Presseys, Carrolls und Davies, die schon erzielte Lernresultate erklärt und koordiniert, einen raschen Überblick mit anschliessenden Fragen gibt, ein Testen des Erlernten darstellt, wobei sowohl freierstellte Antworten (Skinner) als Auswahlantworttests (Crowder) eingesetzt werden, und die gestaltpsychologisch vom Erfassen des Ganzen ausgeht;
- 4) das Mathetics-System Gilberts. Gilbert ist der Ansicht, dass die Konstruktion einer freien Antwort bei Skinner eine Zufallsangelegenheit ist, und dass die Auswahlantworttests zur willkürlichen Selektion missbraucht werden. Gilbert postuliert die rückgewandte Verkettung der Lernstufen vom Lernziel her;
- 5) die kybernetische Programmierung.

Diese Subklassifizierung des Programmierten Unterrichts stellt eine wertvolle Grundlage dar. Kritisch zu betrachten ist hingegen der Versuch Lamérand's, diese PU-Richtungen mit bestimmten Übungstypen des Sprachlabors zu identifizieren und zwar mit (1) die Stimulus-Response-Drillübungen, mit (2) die selektiven Antworten, mit (3) die auf Guberina und das Crédif zurückgehende strukturoglobale Methode, die als Lernphasen Globalverständnis, Imitieren, Reproduzieren, Transfer, Integration, freies Verfügen umfasst, mit (4) 'building up' (rückgewandte Konstruktion) einerseits, mit Versuchen zur Selbststimulierung andererseits; mit (5) CAI-Programme. Nun sind Drillübungen (A), Auswahl-Antwort-Tests (B) und 'building up' (D) verschiedene Arten von Übungen, während die gestaltorientierte komplemen-

täre Programmierung (C) eine didaktische Konzeption und die kybernetische Programmierung (E) eine Algorithmisierung des Lehrstoffes darstellen, die beide nichts über Übungstypen aussagen. (A), (B) und (D) sind Übungsformen, die sich in jedes Programm einbauen lassen. Es scheint mir angebracht, den Terminus 'Programmierung' als methodisch-didaktische Gesamtgestaltungsweise eines Lehrstoffes aufzufassen, was für (C) und (E) zutrifft. Die sog. Skinnerschen und Crowderschen Laborübungen werden effektiv ebenfalls komplementär (zum Klassenunterricht) eingesetzt. Wenn der Terminus 'Programmierung' im Sinne von (C) und (E) als 'Gesamtmethode' gebraucht werden soll, kann im Fall der strukturo-globalen oder komplementären Methode von einer vom Text resp. der Situation ausgehenden, deduktiven Programmierung gesprochen werden; bei der Algorithmisierung, wie sie Bung und Lamérand betreiben, handelt es sich um eine grammatikalisch aufbauend additive Programmierung, bei Mechner um eine vom Text ausgehende, grammatikalisch analysierende Programmierung. Die üblichen Sprachlaborlehrgänge, ob sie nun lineare, multiselektive oder rückgewandte Übungstypen aufweisen, wären als komplementäre Programmierung aufzufassen, da sie arbiträr ausgewählte Probleme eines Lehrwerkes behandeln. Mit Ausnahme Mechners sind die bestehenden Sprachlaborprogramme somit entweder begleitend-komplementär oder, selten, umfassend-aufbauend-additiv. Letztere Konzeption steht heute im Zentrum der Sprachlehr- und Grammatik-Modell-Konzeption; vgl. die Kubus-Konzeption von R.H. Kingsbury in "Symposium sur le contenu linguistique, les moyens d'évaluation et leur interaction dans l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes dans l'éducation des adultes" (Conseil de l'Europe, EES/Symposium 53, 1971). Eine spezifische Theorie der Programmierung von Sprache und Spracherlernen dürfte von den Übungsformen unabhängig sein; sie muss strukturalistisch von der Unterscheidung von 'langue' (System, Code) und 'parole' (Prozess, Text, Aktualisierung, Mitteilung), generativ-transformationell von der Unterscheidung in Kompetenz und Performanz, oder generativ-semantisch von logisch-semantischer Darstellung, transformationellen Zwischenstufen und terminaler Oberflächenstruktur ausgehen. Die Programmierung kann Kompetenz- oder Performanz-, System- oder Prozessorientiert sein, wobei sicher der Performanz- resp. Prozess-Ausrichtung der Vorzug gegeben werden wird. Sie kann schliesslich von Null aufbauend allenfalls kontrastiv oder vom Ziel her bestimmt konzipiert sein. Eine solche Programmierung hat an sich mit dem Sprachlabor nichts zu tun; wenn aber vernünftigerweise das Sprachlabor einbezogen wird, können und sollen in jeder Konzeption lineare, verzweigte, rückgewandte und weitere Übungstypen eingesetzt werden. Es scheint mir essentiell, die Programmierung des Sprachunterrichtes unabhängig vom Sprachlabor in ihren vielfältigen Möglich-

keiten zu sehen, was ja der Auffassung von L. nicht widerspricht, da er sagt: "Dabei gehen wir von unserer Auffassung aus, dass ein Sprachlabor nur ein Hilfsmittel für die klangliche Darbietung mit oder ohne Unterstützung eines visuellen Hintergrundes darstellt" – eine Konzeption, die dem Sprachlabor aber eine zu geringe Funktion zuweist.

Wenn hier, im Gegensatz zu L., die Gleichsetzung von 'linear' mit Stimulus-Response-Übung, 'verzweigt' mit multiselektiver Antwort, 'komplementär' mit strukturo-globaler Methode abgelehnt wird, kann hingegen wohl von linearer, verzweigter und gemischter Programmierung gesprochen werden. Linear programmiert, ohne Sprachlaboreinsatz sind etwa B. Lindauer und H. Schnepf, *Programmierter Grundkurs der lateinischen Sprache, Teile I* (⁴1970) und *II* (³1969), Pädagogischer Verlag Schwann, Düsseldorf; J. Malzac, *Grammaire nouvelle, cours en enseignement programmé*, 6 Bde., Editions Gamma, Paris, 1970; linear-begleitend sind die meisten vorhandenen Sprachlaborprogramme. Verzweigende Programmierung mit Schleifen hängt von der Erstellung eines Algorithmus ab. Lamérand erwähnt einige fremde und eigene Bearbeitungen; ein vollständiges Beispiel wäre willkommen gewesen. Angesichts der Komplexität der Erstellung solcher Programme behilft man sich vorläufig mit linearen, von Einsatzprogrammen begleiteten Kursen. Die Erstellung solcher Einsatzlektionen ist ein Desideratum im gegenwärtigen Stand der Sprachlaborgrammatik.

Kybernetische Programmierung kann linear oder verzweigt sein¹, die letztere ist das anzustrebende Ziel.

Programmierungsart und Übungsformen stellen je eine Variable dar, die voneinander unabhängig sind. Es dürfte von Nutzen sein, die Gegenüberstellung von Varianten innerhalb der Variablen genauer zu diskutieren, s. weitere Ansätze zur Evaluation von Linearität vs. Verzweigung in James G. Holland, *Research on Programing Variables*; zur Konfrontation von Stimulus-Orientierung vs. Response-Orientierung in David J. Klaus, *An Analysis of Programming Techniques* (beide in Robert Glaser, ed., *Teaching Machines and Programmed Learning, II, Data and Directions*, Washington, Department of Audiovisual Instruction, National Education Association of the United States, D.C., 1965), um nur Weniges aus der Literatur zu nennen.

Sprachlabor
der Universität Zürich
Hirschengraben 82
CH 8001 Zürich

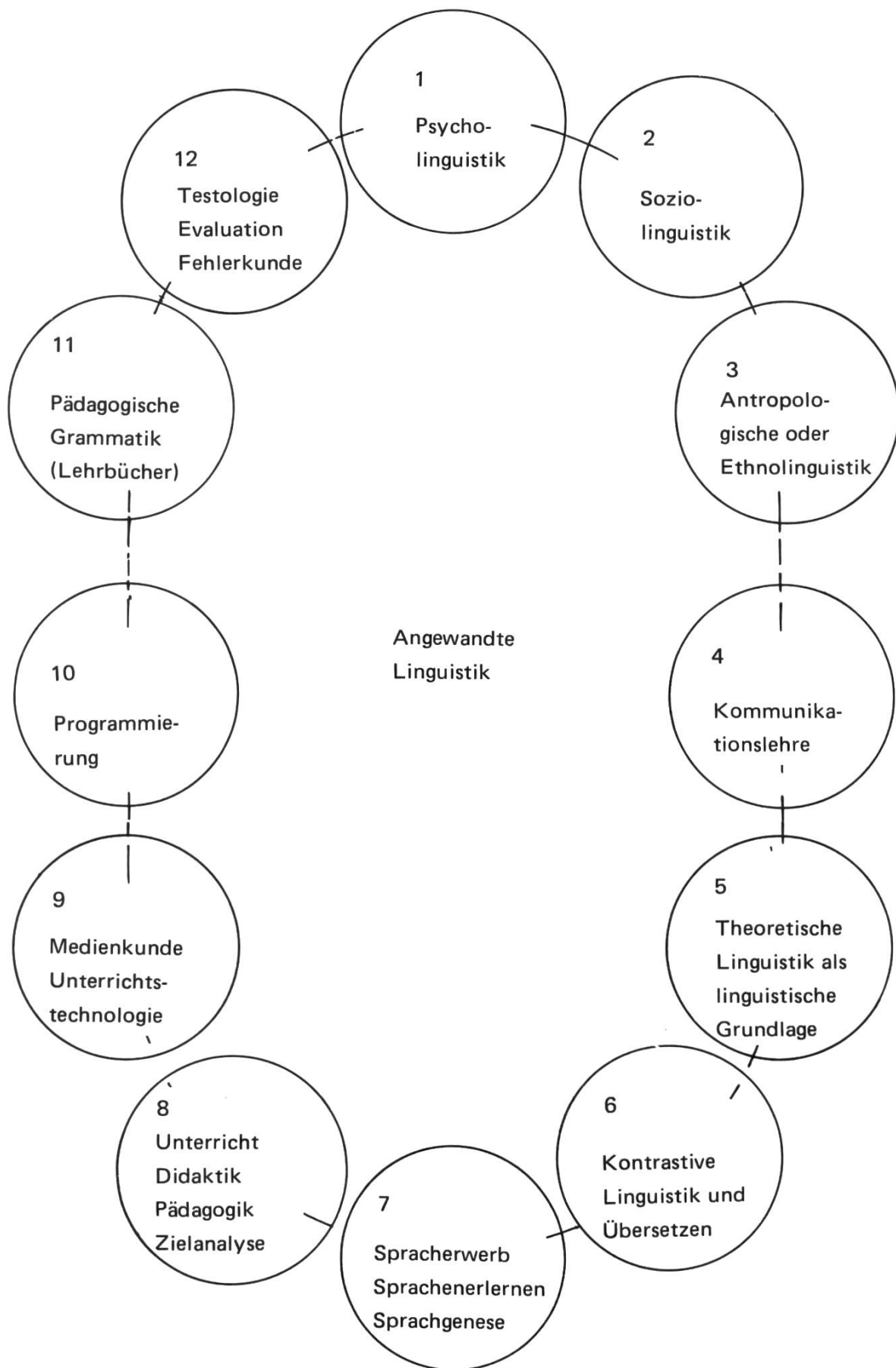
Theodor Ebnetter

¹ Vgl. *Protokoll eines Werkstattgesprächs über Möglichkeiten der Programmierten Instruktion im Fremdsprachenunterricht 10. und 11. Dez. 1969 in München*, hrsg. von Goethe-Institut, München 1970.

Kongressbericht der 2. Jahrestagung der Gesellschaft für angewandte Linguistik-gal-e.v., iral-sonderband, Heidelberg, Julius Groos-Verlag, 1971, VII + 289 S.

Der Band enthält eine Auswahl aus den Referaten der 2. GAL-Tagung 1970. Dank dieser Tagungen verfügt der noch junge Wissenschaftszweig der Angewandten Linguistik – der 3. Internationale Kongress fand 1972 statt – über die Möglichkeit einer jährlichen Einsicht in regionale und internationale Entwicklungen auf seinem Gebiet.

Besondere Beachtung verdienen die jeweiligen Versuche zur Definition und Ausmarchung des Gebietes der Angewandten Sprachwissenschaft. G. Szépe befasst sich hier mit dieser Problematik; er sieht die Angewandte einerseits als Teil der Linguistik, andererseits lässt er sie Fremdsprachenunterricht, maschinelle Übersetzung, Sprachunterrichtstechnologie, mathematische, anthropologische, Psycho- und Soziolinguistik u.a. umfassen, um schliesslich "den 'sozialen Menschen' in den Mittelpunkt" zu stellen. Diese Konzeption beruht sowohl auf einer Inklusion als auf Intersektionen und schliesslich einer schwer fassbaren Relation zum Mensch. Es scheint mir klarer, die Angewandte Sprachwissenschaft als einen Bereich anzusehen, der sich aus der Überlappung mit verschiedenen Disziplinen ergibt, wobei die in folgendem Schema erwähnten Bereiche und deren Folge nicht den Anspruch auf Vollständigkeit resp. Stringenz erheben:



Der IRAL-Sonderband enthält Beiträge zu 9 (Sektion 1), 6 (Sektion 2), 8 (Sektionen 3 und 10), 5 (Sektionen 4/6 und 9), 1 (Sektion 5), 12 (Sektion 7), während die Zuordnung der maschinellen Sprachbearbeitung (Sektion 8) zur Angewandten Linguistik zur Diskussion gestellt sei.

Die Referate von Sektion 1 (Medien) informieren über einen mit Tonband kombinierten Fernstudienlehrgang zur Reaktivierung des Englischen bei Haupt- und Reallehrern (Einsatz von Sprachstudien- und Kassetten-Recordern und Zwischenschaltgerät), über das AA-Labor und das Kassettenfernsehen, während L. Schiffler den negativen Einfluss der Schrift im audiovisuellen Anfangsunterricht bestreitet.

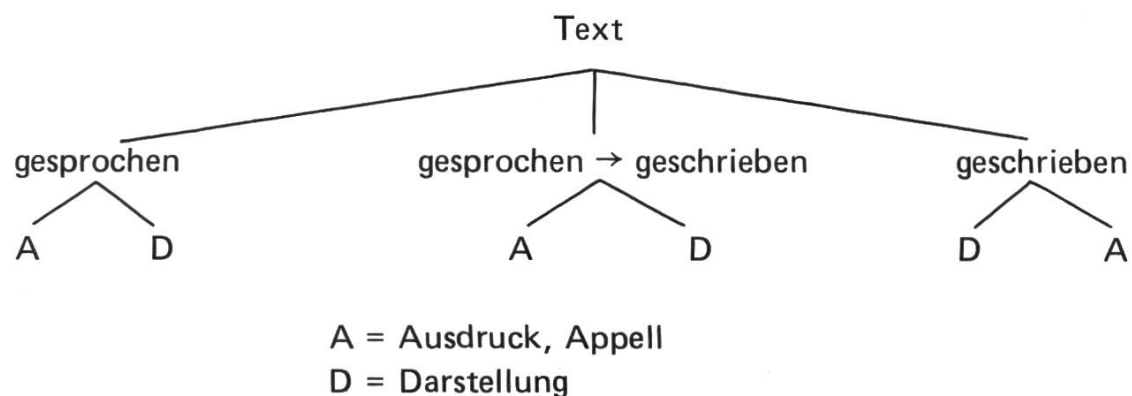
In Sektion 2 (Übersetzungswissenschaft) referiert F. Irmen über das Problem der Textarten. In seiner von Bühler ausgehenden Texttypologie unterscheidet er die darstellungsfunktionelle 'Schreibe' von der ausdrucks- und appellfunktionalen 'Rede'. "Der Unterschied zwischen den beiden wird dadurch bewirkt, dass in der Schreibe die Sache, um die es geht, Gegenstand der Kontemplation, in der Rede dagegen Gegenstand der Aktion, nämlich der Einflussnahme ist." Eigenartigerweise umfasst seine 'Rede' aber nur oralisierte geschriebene Sprache wie Proklamationen, Manifeste, Communiqués, . . . , Lob-, Gedenk-, Grabreden, . . . , Leitartikel, Kommentare, Glossen, . . . Die darstellende kann aber von der Ausdrucks- und Appellfunktion auch in der spezifisch oralen Sprache unterschieden werden, wobei hier auf eine Präzisierung der einzelnen Bühlerschen Funktionen nicht eingegangen wird. Der folgende Ausschnitt aus einer Aufnahme spontaner gesprochener Sprache zeigt ein Überwiegen der Darstellungsfunktionen (9. August 1971):

— Ah non non, pas du tout pas du tout, je suis un homme un optimiste, euh si euh si c'était une maladie, j'aurais je serais un grand malade, l'optimisme, sans blague, non, vous, pas du tout alors, j'ai j'ai je crois évidemment j'ai les deux côtés, j'ai euh la tendresse des îles si on veut dire, dans la la voix, parce vous savez que ma mère avait une voix absolument adorable, je crois que j'ai pris cet héritage et puis euh mais j'aime bien bien rigoler vous savez c'est . . .

Daneben ein Text mit mehr Ausdrucks- und Appellfunktionen:

— Mais celui sur le dialogue est absolument extraordinaire.
— Hein?
— Lis-le!
— Quoi?
— Ça.
— Ah, j'l'avais même pas vu.
— Quoi?

In einer Texttypologie, die jede Textart umfasst, erhalten Irmens Parameter eine sekundäre Rolle, wie folgendes Diagramm zeigt:



Aus Sektion 3 (Didaktik des Fremdsprachenunterrichts) verdient Interesse Funkes funktionale Fremdsprachenlerntheorie – die Auseinandersetzung sollte sich aber nicht nur auf Mackey, Leisinger und Achtenhagen beschränken. Die Untersuchungen zum rezeptiven Wortschatz bringen wertvolle Einsichten, ebenso Wellers Bemerkungen zur Idiomatik und seine Feststellung, dass die Idiomatik ein Lieblingsgebiet weiblicher und schweizerischer Autoren ist. Der Beitrag wäre wahrscheinlich in den Sektionen 'Beschreibung der Gegenwartssprachen' und 'Linguistik' am Platz. Hier untersucht Rohdenburg das Cliché vom persönlichen Subjekt im Englischen. Was Baums Reflexionen über Linguistik anbelangt, kann man sich fragen, warum diese Polemik gegen Transformationalismus und Generative Semantik neben den sonst informativen Referaten in den Sonderband aufgenommen wurde. Anstatt Meinungen wie "Sodann auch würden sich viele Theorien von 'gestern' als Gegenstand der Reflexion eignen, denn die Tradition der Sprachwissenschaft ist reich an Erkenntnissen (und 'Lehren') und älter als bisweilen angenommen wird. Es käme lediglich darauf an, das reiche Material zu erschliessen und sodann zu ermitteln, aufgrund welcher Gegebenheiten diese oder jene Erkenntnisse zustande gekommen sind" zu geben, hätte man gerne vom Referenten die Beschreibung einer solchen Theorie und deren konstruktiven Beitrag erwartet, so z.B. der vom Referenten genannten Dependenzgrammatik. Diese ist in der Bibliographie auf Tesnière und Heringer (1970) beschränkt. Tesnière (²1959, ³1969) ist ein postumes Werk; Heringers Grammatik ist der ganz spezielle Versuch, Konstituenz und paradigmatische Disjunktion in einem Dependenzmodell zusammenzubringen. Dabei lagen 1970 wegweisende Anregungen zur Weiterentwicklung der klassischen Dependenzgrammatik und deren Einbau in andere Grammatikmodelle vor, so Baumgärtners Darlegungen zur Überführung der Abhängigkeits- in Konstituenzstrukturen, vgl.

Spracherklärung mit den Mitteln der Abhängigkeitsstruktur, Beiträge zur Sprachkunde und Informationsverarbeitung 5, 1965.

Sprache und Automat, in Information und Kommunikation. Referate und Berichte der 23. Internat. Hochschulwochen Alpbach 1967, München Wien 1968.

Konstituenz und Dependenz, in Vorschläge für eine strukturelle Grammatik des Deutschen, hrg. von H. Steger, Darmstadt 1970.

Den nächsten Schritt in der Entwicklung vollzieht K. Heger in *Monem, Wort und Satz* (Tübingen 1971), indem er die Aktantenstruktur zur semantischen Tiefenstruktur umformt. Dieselbe Konvergenz mit der Generativen Semantik findet sich bei der Fillmore'schen Kasusgrammatik.

Ganz verschieden von diesen Theorien ist die von Baum in die gleiche Gruppe gestellte "funktionale Syntax Martinets oder Prager Prägung". Für Martinet und für die neuere Prager Schule ist die Sprache ein zwischen Erlebnis/Erfahrung und Ausdruck dazwischen geschalteter Kode, der bei Martinet zweifach artikuliert ist. Zwischen Analyse der Erfahrung, Monemartikulation, Phonemgliederung und Ausdruck liegen zwei eindeutige Relationen vor, welche immer eine Komponente in die nächste umsetzen. Im Gegensatz zur neueren Dependenzgrammatik und zur Generativen Syntax wird keine Tiefenkomponente von allgemeinerer Gültigkeit angenommen.

In der Sektion der maschinellen Sprachanalyse interessiert z.B. Schaeders Analyse der Inhalte deutscher und englischer Präpositionalphrasen. Die Angabe der 90 Inhaltfaktoren wäre wertvoll gewesen.

Da alle Referate unter dem Sammelbegriff der Angewandten Linguistik gehen, scheint der Versuch angezeigt, sie gesamthaft unter einem einzelnen Gesichtspunkt zu betrachten. Einen solchen Relationspunkt liefert der Unterricht: Die Hälfte der in diesem Band vorgestellten Berichte und Forschungsunternehmen betreffen die Elementarstufe des Sprachunterrichts, sei es bei Kindern oder bei Erwachsenen, während die mittlere und die fortgeschrittene Stufe kaum oder nicht in Betracht gezogen werden.

Sprachlabor
der Universität Zürich
Hirschengraben 82
CH 8001 Zürich

Theodor Ebneter

Götz, Dieter und Burgschmidt, Ernst:

Einführung in die Sprachwissenschaft für Anglisten. Ein Lehr- und Arbeitsbuch, München, Max Hueber, 1971, 144 S. (Hueber Hochschulreihe 1)

Dieses Buch ist aus der Überzeugung geschrieben worden, dass die Kenntnis der heutigen Linguistik für den Sprachlehrer wesentlich ist, und aus der Einsicht, dass die Universität die Studenten noch kaum in die Probleme der Linguistik einführt. Es handelt sich also um einen Einführungskurs, der sowohl das notwendigste Stoffwissen vermittelt als auch zu den Problemen hinführt, und darin liegt das Besondere dieses Buchs, das nicht einfach eine bestimmte Betrachtungsweise doziert, sondern den Studenten zu einer reservierten Haltung den bekannten Handbüchern gegenüber und zu eigenem Überlegen hinführen will. Dazu dienen auch die Aufgaben, die Tests, die kritischen Literaturhinweise sowie die Anregungen zum selbständigen Weiterstudium.

Gegliedert ist das Buch in die Kapitel: Phonologie, Lexikon, Syntax, Sprachvergleich (Deutsch-Englisch), Sprachgeschichte, Erscheinungsformen der englischen Sprache (Sprecher- und Sprachgruppen).

Bei jeder derartigen Einführung, die auf knappem Raum eine Übersicht über die verschiedenen Aspekte der Sprache und die zu ihrer Erkenntnis erforderlichen Verfahren geben will, lässt sich über das relative Gewicht der einzelnen Teile streiten. Es mag auch nicht jeder damit einverstanden sein, dass für die Satzanalyse einzig ein GTG-Modell vorgestellt wird. Doch zielen solche Kritiken am Wesen dieses Lehr- und Arbeitsbuchs vorbei; wer es gewissenhaft durcharbeitet und auch nur einen Teil der angeregten Weiterarbeit bewältigt, verfügt über ein solides linguistisches Grundwissen, das ja die Erkenntnis des Unvollständigen jedes Ergebnisses einschliesst.

Alles in allem ist das Buch eine empfehlenswerte Einführung ins Studium der Sprachwissenschaft, wie man sie sich nicht nur für angehende Anglisten wünscht.

Anm. In der kurzen Darstellung der GTG-Methode der Satzanalyse begegnen die Sätze:

This old man whom I saw yesterday did not buy chocolate (S. 56)

This man walking in the fields will soon go home (S. 58/59)

Solche Sätze sind in Darstellungen der GTG nicht eben selten; sie zeigen eine Gefahr des Spiels mit Regeln auf: die Generierung unnatürlicher Aussagen.

Kantonsschule
CH 4500 Solothurn

Hans Weber

Zemb, J.-M.

L'apprentissage du français aujourd'hui, complété par **Jeux et travaux de grammaire**, Paris, O.C.D.L., 1970, 2 vol., respectivement 175 et 222 p.

J.-M.Z., plus connu comme germaniste que comme auteur de travaux didactiques dans le domaine de la langue maternelle, produit deux ouvrages complémentaires d'une richesse remarquable, d'une originalité surtout, tranchant singulièrement avec les redites d'une édition scolaire paralysée par les instructions ministérielles ou autres contraintes officielles.

Car c'est bien une vision "différente" que propose J.-M.Z. dans ses considérations, une vision à la fois critique, méthodologique et pédagogiquement orientée de la langue au niveau des classes de 6e à 3e (élèves de 11 à 15 ans). A l'appui de la théorie, l'auteur présente une suite de fiches constituant un programme complet d'observation et d'action centré sur la phrase comme élément d'une structure large et vivante: le discours. Près de la moitié de ces fiches (il y en a 250) utilisent l'image, la représentation symbolique ou encore certaines procédures mathématiques élémentaires. L'ensemble est organisé en "jeux" (au nombre de sept) et en "travaux" (exigeant un effort plus systématique), le tout fonctionnant selon un principe de complémentarité. Ajoutons que si la plupart de ces exercices présentent une utilité et un attrait certains, d'autres nous ont paru sinon gratuits, du moins d'un intérêt bien limité. Mais cette restriction n'a que peu d'importance — les possibilités de choix ou d'exploitation restant très larges pour le maître — par rapport à la théorie, ou plutôt aux théories que l'auteur développe tout au long du premier ouvrage cité.

Organiquement, ce dernier est divisé en deux parties, elles-mêmes subdivisées en sept "jeux" (du train, de l'élagage, du chargement, de la métamorphose, etc.) pour ce qui concerne la première et en cinq types de "travaux" (sur le sens, le syntagme, la fonction, les espèces et l'accord) pour ce qui concerne la seconde.

En fait, l'ouvrage — "issu d'une tentative d'application des idées à la pratique" (p. 1) — n'a rien d'une grammaire. Il s'agit plutôt d'une somme ordonnée de jugements, d'analyses critiques portant sur des situations linguistiques précises, enfin de démonstrations traduisant un non-confirmisme à la fois lucide et constructif.

L'auteur cherche d'abord, par ses jeux, à "préparer les élèves à la vie réelle dans une civilisation technique et industrielle dans laquelle la rhétorique a changé de style" (p. 18). Il n'hésite pas, ensuite, à poser la question du confusionisme terminologique, question qui ne lui paraît "ni subversive, ni incendiaire, ni stupide, ni obscure" (p. 57). Considérant encore "qu'il serait vain de réserver la formation logique à l'apprentissage de la mathématique"

(p. 116), il entend finalement mettre en jeu “les qualités indispensables à la création, c’est-à-dire l’alliance, à la fois gaie et obstinée, de l’imagination et de la raison” (p. 121).

C’est donc un mélange surprenant, fait de poésie et de sèche rigueur scientifique, de naïveté même à certaines occasions. Ainsi ces passages franchement publicitaires à l’égard d’un matériel symbolique élaboré par l’auteur lui-même: “les BLOCS LOGIQUES d’OCDL qui rendent un si grand service en mathématique peuvent également servir à présenter la structure des syntagmes” (p. 117); “on trouvera les Blocs Logiques chez OCDL” (p. 118. Nous avons dans les deux cas respecté la typographie). Ou encore cette précision: “. . . le triangle, réservé aux représentants, rappelle par sa forme réduite — par rapport au carré — la perte de substance linguistique par rapport au carré (maintien de la désignation, disparition de la signification autonome)” (p. 117). Laissons de côté l’accident stylistique; c’est la comparaison qui nous paraît un peu courte. Le triangle n’est pas une réduction du carré et si signification il y a, elle est belle et bien autonome. De même le pronom n’est pas une réduction du nom, ceci à quelque point de vue que ce soit. Evitons donc d’abuser facilement les enfants. On pourrait d’ailleurs reprendre les propres arguments de J.-M.Z. pour rappeler que tout élément est, dans le discours, “en situation”, donc lié explicitement ou implicitement à un référentiel qui assure le plein de “substance linguistique”. C’est même un des mérites remarquables de l’ouvrage que de ne jamais dissocier l’unité considérée (“mot”, syntagme, phrase, etc.) de la situation discursive qui lui donne son contenu — ou sa valeur — spécifique.

L’exploration, par J.-M.Z., de ces situations aboutit à des considérations dans lesquelles les notions traditionnelles de sujet, d’attribut, de complément, par exemple, sont impitoyablement analysées, puis remodelées. “Il ne faut pas enseigner la langue maternelle comme un système étranger, nouveau, tranche par tranche. Au contraire, il faut découvrir cette langue, sa vie et sa richesse, ses structures et ses tendances, à partir de la parole effectivement reçue ou proférée. (. . .) “Affrontant des faits tels que les oppositions et leur neutralisation, les équivalences d’expression, les variantes arbitraires, les ambiguïtés, la cohérence des syntagmes et leur emboîtement, on est amené à mieux apprécier la qualité du style” (p. 1).

Et de fait, ce sont bien des préoccupations d’ordre stylistique qui motivent toute la démarche de l’auteur: au caractère gratuit des instructions officielles, il oppose enfin des réalités. L’ouvrage contraste manifestement avec les produits de la tradition et surtout ne se consomme pas sur place; il suppose l’engagement du lecteur et plus particulièrement un effort individuel de

reconstruction sur le plan pédagogique. De quoi passer, en somme, d'une grammaire de la compétence à une grammaire de la performance.

Ecole normale cantonale
CH 2000 Neuchâtel

Ch. Muller

Grandjouan, J.O.:

Les linguicides, Paris, Didier, 1971, 318 p.

On assassine la langue française: J.O. G. est juge d'instruction, puis procureur de cette affaire criminelle.

Après avoir, dans une introduction, produit nombre d'exemples de la façon dont on "maquille, mutile, emmaillote et camoufle" (p. 26) le français, et dénoncé le "scandaleux tripatouillage de notre langue" (p. 19), l'auteur examine le patient et diagnostique la maladie et ses causes: les qualités qui composaient son "génie": clarté, précision, sobriété, élégance, le français est en voie de les perdre. J.O. G. admet d'emblée que son postulat manque de rigueur, mais ne sait quels autres critères adopter. C'est dire le caractère subjectif et le parti pris de l'accusation.

Les causes de cette dégradation? L'auteur les énumère pêle-mêle: il y a des faiblesses dites congénitales, génératrices d'ambiguïtés, ainsi les groupes nominaux suivis d'adjectifs ("une porte de sortie honorable", p. 42), la relation déterminant-déterminé ("condamnation de Washington", p. 47), le relatif, le possessif, le système verbal — toutes choses sur lesquelles Ch. Bally, entre autres, a depuis longtemps attiré l'attention. Puis les mots savants dont on mésuse, la logorrhée, la confusion des niveaux de langue (pompe, jargons de spécialistes) et la contamination étrangère (franglais). Il accumule à plaisir les exemples: le sottisier, fait de perles recueillies à l'écoute de la radio et à la lecture des journaux, est impressionnant.

A qui la faute? Les linguicides, qui sévissent à l'école, dans l'administration, dans la presse, les traductions, la réclame, etc. Pamphlétaire caustique et virulent, J.O. G. ne ménage personne et s'en prend en particulier, souvent avec juste raison, à l'école.

La thérapeutique? Les remèdes proposés en 20 pages (contre près de 300 employés à dénoncer le mal) ne paraissent guère efficaces et J.O. G. se contente de nous exhorter tous à neutraliser ces affreux linguicides: "Si l'Etat souverain décide de guillotiner les linguicides, nous risquons tous le panier de son" (p. 293). J.O. G. tout le premier n'échapperait pas au couperet, victime qu'il est souvent des pièges qu'il éventa et des manies sur quoi il jette l'anathème. L'ambiguïté, le goût du jargon technique? Nous lisons, p. 64:

“Mais la peur du cuistre [la nôtre, celle du cuistre?], jointe à l’oubli des formes qu’il exige [le cuistre encore?], nous a jetés dans l’imparfait d’Archimède et son phénakistiscope [chacun sait sans doute qu’il s’agit d’un “appareil qui donne l’illusion du mouvement par la persistance des sensations optiques”!]. Et où diable a-t-il déniché *catalyste*, appliqué à l’orthographe (p. 42)? J.O. G. vitupère un linguicide qui “laisse son typo imprimer des “larmes de crocodiles” (p. 278): le sien se permet de composer “appellerait” (p. 133) et accumule les plus navrantes coquilles — sans parler du “Chapitre V” qui apparaît deux fois (p. 251 et 265).

Le jeu est décidément facile et l’on était en droit d’attendre moins de hâte et de négligence de la part d’un censeur aussi virulent. Trop souvent J.O. G. s’embroche sur sa propre lardoire. A ainsi prêcher d’exemple, il émousse ses meilleures pointes. Soigné, réduit (logorrhée?) à cent pages, son réquisitoire aurait gagné en force convaincante.

Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel
CH 2000 Neuchâtel

Françoise Redard

Ferenbach, M. und Schüssler, I.:

Wörter zur Wahl. Übungen zur Erweiterung des Wortschatzes, Stuttgart, Klett, 1970, 176 S.

Ursprünglich wohl für Fremdsprachige gedacht (wie z.B. das hübsche Kapitel “Falsche Freunde” zeigt), lässt sich die Sammlung mit Vorteil auch für Deutschsprachige benützen, besonders in den schwereren Übungen. Ebenso ist sie gleichmässig brauchbar für Klassen- und Selbstunterricht. Einige Kapitel allerdings, z.B. die ausgezeichnete Zusammenstellung einsilbiger Nomen nach Verbstämmen, die Zusammensetzungen oder die Liste der Verben mit Präfix, würden wohl doch für Ausländer Probleme stellen, sodass sie am besten im Unterricht erläutert werden.

Wir haben ein erstaunlich inhaltsreiches Werk vor uns, das die Sprache von allen Seiten fasst und präsentiert. Überall ist auf den zeitgemässen Sprachgebrauch Rücksicht genommen; in den Beispielen wird auf Vollständigkeit zugunsten der Übersichtlichkeit, auf Wohlgesetztheit zugunsten der Natürlichkeit verzichtet. Äusserst nützlich ist die ausführliche Behandlung des Verbs, die vom Semantischen bis weit ins Grammatische reicht und zu Recht fast die Hälfte des Buches einnimmt. Begrüssenswert ist auch das z.T. sehr vergnüglich gestaltete Kapitel “Idiomatik”, ebenso der Abschnitt “Stilebenen” für jeden, der in der Wahl des Ausdrucks etwas unsicher ist.

Es ist den Verf. gelungen, trotz systematischem Aufbau jede Eintönigkeit durch Wechsel in den Übungsformen und der Darbietung zu vermeiden. Ein reichhaltiges, nützliches Buch, Lehrern und allein Studierenden warm zu empfehlen!

Universität Bern
AAL des Instituts für Sprachwissenschaft
CH 3000 Bern

U. Zürcher-Brahn

Kreuzer, U. und Pawlowski, K.:

Deutsche Hochlautung. Praktische Aussprachelehre, Stuttgart, Klett, 1971, 94 S. 20 Tonbänder.

Wir haben hier den ersten umfassenden Sprachlabor-Lehrgang für deutsche Aussprache vor uns. Das im Sprachlabor der Universität Göttingen entwickelte Lehrwerk verdient grösste Beachtung.

Was der Praktiker wünscht: kurze Erläuterungen und viel Übungsmaterial, ist vorhanden, und in sehr einleuchtender Anordnung. Die Übungen schreiten von den ersten Beispielen (Minimalpaaren zum Nachsprechen) weiter zur Diskrimination, ohne die ja ein Laut nicht zu "treffen" ist: Die Unterscheidungsübung, in der von zwei beliebigen Phantasie-Silben die gehörte richtig angestrichen werden muss, dürfte besonders wertvoll sein. Es folgt eine aus 1–5 Teilen bestehende Gruppe von Nachsprechübungen mit Einzelwörtern; die vierte Übung prüft wieder die Hörfähigkeit: Der Schüler muss gehörte Laute phonetisch einschreiben. Schliesslich erlaubt ein zusammenhängender, meist sehr hübsch ausgedachter Text die Feststellung, ob der Fremdsprachige die gelernten Laute auch ohne besondere Konzentration im Sprechzusammenhang richtig vorbringen kann.

Zur Ausführung wäre zu bemerken, dass die erwähnten Schluss-Texte nicht ganz leicht sind und in Partien wie "Es ist niedrig und winklig und nicht billig" ein wenig an "Fischers Fritz" erinnern. Nicht ganz überzeugend ist auch die Wahl der vorgesprochenen Einzelwörter; unter den zahlreichen Fremdwörtern figurieren seltene wie Proporz, Dukaten, Präambel, Phiole-Viole; das deutsche Wortmaterial enthält u.a. klaben, kosen, viehisch, Grieben, Schöffen, Priem, Löwchen und am Schluss der Hör-Schreibübung 29.14 nach den Wörtern prächtig, Täschchen, Gischt das nicht existente Wort Tau-chen (wie Frauchen), – so zu hören! In der Akzentübung steht sogar das Wort "gemietetete"; ist es schon wieder überlebt, Sprache als Struktur zu betrachten? Zum Laut a findet man die Wortpaare sagt-sackt (welcher Deutschsprachige kennt sacken ohne Vorsilbe?) und Aals-als (mit

einem in Klammern davor gesetzten "des"). Welcher Student – oder gar "Ausländer mit geringen Sprachkenntnissen" (Vorwort) wird da nicht anstossen? Die Verf. mögen erwidern, das Wort brauche ja gar nicht bekannt zu sein, es handle sich um reine Hörübungen. Aber der Übende hört doch, dass es sich in diesem Abschnitt um richtige Wörter handelt, versteht die meisten und stockt bei unverständlichen. Wenn der Sinn irrelevant sein soll, warum dann nicht gleich reine Hörformen wie in der Markierübung? Wären bei den Nachsprechübungen nicht möglichst frequente Wörter am Platz, und zwar eingebettet in kurze, klare Sätze? Wie gut wären hier kleine Transformationsübungen verwendbar! Ohnehin wirkt auf den (an sich vorzüglich gesprochenen) Bändern das zweimalige Vorsagen so vieler Einzelwörter ermüdend.

Den phonologisch nebensächlichen Erscheinungen, die aber den Charakter des Deutschen erst prägen: Wortakzent, Vokaleinsatz und Assimilation, ist auch je ein Kapitel gewidmet, allerdings recht kurz. Für den Akzent gibt es nur zwei Übungen; auch für Vokaleinsatz – Ausländern (und Oberdeutschen) oft so fremd – und Assimilation wäre mehr Übungsmaterial, vor allem in Sätzen, erwünscht. Mag sein, die Verf. meinten, diese Phänomene könnten an jedem andern Kapitel auch geübt werden.

Die Bänder sind gut und korrekt gesprochen; die männlichen Sprecher artikulieren kräftig und wirken lebendig. Nur der schier unausrottbare Fehler, so zu phrasieren, als ob jedes Komma ein Haltezeichen wäre, begegnet auch hier.

Alles Vorhandene lässt sich auch für Deutschsprachige verwenden, allerdings nicht für Schulkinder, wie die Art der Übungen (Benützung der phonetischen Schrift) und die Vokabelauswahl zeigen. Wer aber Jugendliche oder Erwachsene unterrichtet, findet hier für jede phonetische Schwierigkeit ein Übungsband, wovon – falls man Bedenken gegen die Verwendung so vieler Einzelwörter hegt – zumindest die Silben-Markierübung und die Hör-Schreibübung wie auch der Schlusstext von grossem Nutzen sein werden. Konzis und klar sind auch die nicht auf Band gesprochenen Anleitungen zur Bildung der Laute mit schematischer Darstellung an einem Sagittalschnitt, sowie die Hinweise auf Besonderheiten. Der Lehrgang eignet sich somit auch für den Selbstunterricht; zu den Hörübungen sind die Lösungen im Buch mit einer roten Auflegefolie nachzulesen.

Frei von theoretischem Ballast und auf die Bedürfnisse der Praxis zugeschnitten, füllt die "Praktische Aussprachelehre" eine längst empfundene Lücke, und wenn man auch bedauert, dass das Prinzip der isolierten Wörter in

phonetischen Übungen immer noch zu herrschen scheint, so ist die Neuerscheinung doch sehr willkommen.

Universität Bern
AAL des Instituts für Sprachwissenschaft
CH 3000 Bern

Ursula Zürcher-Brahn

Hüllen, Werner:

Linguistik und Englischunterricht. Didaktische Analysen. Heidelberg, Quelle & Meyer, 1971, 204 S.

Das Buch erfüllt durchaus die Erwartungen, die sich an seinen Titel knüpfen; denn W. Hüllen, Professor für Didaktik der englischen Sprache an der Pädagogischen Hochschule Rheinland, versucht hier "die enge Verschränkung von Wissenschaft und Praxis in einem sich gegenseitig steuernden Regelkreis" (S. 5). Damit siedeln sich diese Analysen der Didaktik der Sprachvermittlung im Zentrum der *angewandten Linguistik* an (verstanden als *language teaching* im Sinn von Mackey). An die angewandte Linguistik wendet sich H. auch mit seinen Erwartungen und seiner Skepsis; dem Leser wird bewusst, wieviele wesentliche Fragen noch zu beantworten sind.

In einem ersten Kapitel "Die Linguistik im didaktischen Schema" gibt H. einen meisterhaften geschichtlichen Überblick von Viëtor (1882) bis etwa Wunderlich (1969). H. arbeitet ein Schema aus, "das die zentrale Schwere des Sprachsystems im gesamten unterrichtlichen Funktionskomplex deutlich sichtbar macht" (S. 22). Dieses kybernetische Schema verknüpft reine Linguistik, angewandte Linguistik, Erfahrung und Unterricht.

Ein zweites Kapitel stellt hauptsächlich die Sprachmodelle von Bloomfield und Chomsky vor und erklärt sie aus ihren andersartigen Ansatzpunkten. H. zeigt, dass sich die Gedankengänge der beiden Schulen auf didaktischer Ebene nicht ausschliessen; denn "Fremdsprachunterricht ist immer Aufbau einer Kompetenz – d.h. Einführung in das Regelsystem, Grammatikunterricht (im didaktischen, nicht methodischen Sinne), Bewusstmachung – *und* Einübung in die Performanz – d.h. Übung von Patterns, Verallgemeinerungsdrills, Überführung eines bewusst gesteuerten Sprechaktes in einen mechanisierten Vorgang –" (S. 51).

In zwei weiteren Kapiteln untersucht H. linguistische Grundbegriffe auf ihre didaktischen Implikationen hin. Welch weites Gebiet er dabei überblickt, macht die Aufzählung der Abschnitte deutlich: Sprache, Sprachzeichen, Sprache und Rede; Grammatik, Lexik und Semantik; Wörter, Sätze, Sprachwissenschaft. Bedürfte es noch eines Beweises, dass ein Didaktiker wie

H. das Recht hat, an die theoretische Wissenschaft Fragen zu richten, so liefert ihn dieses Kapitel mit seiner klugen Kritik der verschiedenartigsten Theorien.

Die folgenden drei Kapitel "Linguistische Modelle und ihre didaktischen Leistungen" vertiefen die Darstellung des zweiten Kapitels. H. befasst sich hier mit dem taxonomischen Strukturalismus, der generativen Transformationsgrammatik und dem Kontextualismus, der zwar weniger bekannt ist, von dem H. aber zeigt, dass er den Bedingungen der Praxis näher liegt als die beiden anderen Konzepte.

Es schliesst sich ein Kapitel "Probleme der kontrastiven Analyse" an, das etwas weniger überzeugt. Doch das ist nicht H.s Schuld, sondern die Folge davon, dass es noch nicht gelungen ist, die kontrastive Analyse für den Unterricht wirklich systematisch fruchtbar zu machen.

Umso wesentlicher sind die Darlegungen über "Wortinhalt und Wortzusammenhänge"; denn die Erfahrungen der Lehrer und Schüler widersprechen den Aussagen der Linguisten, die behaupten, Sprachstrukturen könnten mühelos durch die entsprechende Lexik ausgefüllt werden. H. setzt sich eingehend mit der Problematik der einsprachigen Worterklärung (auch in der AV Methode) auseinander und weist mit Recht auf die Wichtigkeit der *Kollokation* hin (die richtige Zuordnung von Lexemen).

Einzig das letzte Kapitel trägt eine programmatische Überschrift, und das muss auffallen: "Vom Recht und vom Nutzen der geschriebenen Sprache." In der Tat fordert H. hier die heraus, die ohne fundierte Begründung Anhänger der Lehre vom absoluten Primat des Mündlichen sind, und versucht, die Dinge wieder zurechtzurücken: H. stellt klar, dass sich "verstehendes Hören, sinnvolles Sprechen und verstehendes Lesen an- und miteinander" entwickeln. Wesentlich ist der Gedanke, dass die Schrift die *chaîne parlée* segmentiert, d.h. den kognitiven Prozess erleichtert.

H. wird nicht müde, darauf hinzuweisen, dass Sprache ein Prozess ist, als Prozess zeigt er uns auch die Geschichte des gegenseitigen Einflusses von Linguistik und Sprachunterricht in den letzten 90 Jahren. Diese Entwicklung muss zur angewandten Linguistik im eingangs erwähnten Sinn führen, und daher müssten nun endlich eine ganze Reihe von Problemen angepackt und gründlich untersucht werden, damit sich die Didaktik des Fremdsprachenunterrichts auf sicherem Grund weiterentwickeln kann. Darin liegt das Verdienst von H., dass er nicht nur die enge Verschränkung von Wissenschaft und Praxis auf allen Gebieten des Fremdsprachenunterrichts nachweist, sondern die angewandte Linguistik auffordert, endlich gewisse Probleme zu klären, die beim Spracherwerb eine wesentliche Rolle spielen, bisher jedoch leichthin nach der *Meinung* von Theoretikern – und Praktikern – erledigt wurden. Dazu gehören neben den erwähnten Problemen der Lexik und der

Schrift vor allem Fragen nach den kognitiven Prozessen (Ort von Regelbildung und Regelwissen im Spracherwerb) sowie Fragen nach der Ausbildung und dem Verhältnis von Tiefen- und Oberflächenstruktur beim Lernenden (u.a. Interferenz der Muttersprache auf beiden Ebenen; Unfähigkeit des Lernenden, über die Grammatikalität einer Aussage zu entscheiden). Diese Probleme berühren vor allem auch die Sprachlaborübungen und den AV Unterricht (hier ist noch festzuhalten, dass Nachsprechen schwieriger ist als Gestalten).

Daher sei das Buch von H. nicht nur den Fremdsprachlehrern, sondern auch den Mitarbeitern von Instituten der angewandten Linguistik zur Lektüre angelegentlich empfohlen!

Kantonsschule
CH 4500 Solothurn

Hans Weber

Ouvrages reçus

- Bellemin-Noël, Jean: *Le texte et l'avant-texte*, Paris, Larousse, 1972, 143 p.
Chatelanat, Charles et Henzi, Theodor: *Vocabulaire de base allemand-français*, Payot, Lausanne, éd. rem., 1972, 214 p.
Greimas, A.J. (éd.): *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse, 1972, 239 p.
Houlmann, H.: *Les langues vivantes*, Paris, Castermann, 1972, 132 p.
Mikus, R.F.: *Principes de syntagmatique*, Bruxelles, AIMAV et Paris, Didier, 1972, 241 p.
Raasch, *Französisch-deutsches Lernwörterbuch*, Munich, Huber, 1972, 120 p.
Roulet, Eddy: *Théories grammaticales, descriptions et enseignement des langues*, Bruxelles, Labor et Paris, Nathan, 1972.
Schmid-Sesterhenn, R.: *Französisch für Sie, Arbeitsbuch 2*, Munich, Huber, 1972, 138 p.
Schrand, H.: *Englisch für Sie, Arbeitsbuch 3*, Munich, Huber, 1972, 115 p.
L'Université aujourd'hui, No spécial de la Revue de l'AUPELF (Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française), 1971.